

# IVRY PATRIMOINE

## Nouvelles et chroniques

Décembre 2011 n° 04

### Mot du président

Cher(e) Ami(e),

C'est avec satisfaction que je fais le bilan d'une saison riche en activités et événements :

• Au château d'Ivry, des travaux de restauration ont été réalisés. Ceux-ci ont permis la découverte de nouvelles structures le long de la façade nord. Pour Dominique PITTE, archéologue en charge du château, ces dernières apportent un éclairage nouveau sur l'organisation du château au XV<sup>e</sup> siècle.

• La campagne de fouille réalisée dans la Grotte du sabotier a permis de confirmer les hypothèses émises l'an passé : regroupement de deux caves et aménagement de structures en bois pour l'hébergement d'animaux. La découverte de plusieurs éléments significatifs nous permet d'affirmer qu'il y ait eu l'existence d'une activité de travail du cuir sur le site. Ce qui cautionnerait son appellation.

• Lors des manifestations organisées à l'occasion des Journées du patrimoine, l'association a réalisé une animation ludique en lien avec une exposition sur les vikings et la naissance de la Normandie. Cela nous a permis de nouvelles rencontres et échanges avec les visiteurs.

• Notre sortie annuelle réalisée à Beynes (Yvelines) a été l'occasion de découvrir un château particulier situé en fond de vallée. Après la visite, un échange avec l'association locale de valorisation du Patrimoine a clos cette excursion.

Dès maintenant je peux affirmer que l'année nouvelle sera également riche. Que ce soit par nos propres actions ou notre participation aux événements locaux de l'année 2012 basés sur le thème du « Patrimoine rural » pour l'ensemble de la Communauté de commune, notre engagement reste entier. Aussi je remercie, et encourage à persévérer, tous ceux qui participent à nos efforts pour mettre en valeur et promouvoir notre patrimoine local.

Bonnes fêtes de fin d'année et mes meilleurs vœux pour 2012

Jean-Louis Camuset - Président

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

## Sortie à Beynes : la découverte d'un château singulier en fond de vallée.

Après quelques difficultés de calendrier, la sortie annuelle de l'association s'est effectuée à Beynes (Yvelines) le samedi 26 novembre. Une quinzaine de membres toujours aussi passionnés et avides de nouvelles connaissances y participèrent.

Objectif de la journée : découverte du château de Beynes situé en plein centre ville et échange d'expériences avec l'association locale de sauvegarde du Patrimoine. Après un délicieux déjeuner au restaurant « La licorne » situé à proximité immédiate du site nous avons été cordialement accueillis à l'entrée du château par Mme Sophie SAUTER Présidente et Mr Guy LASNIER membre bénévole qui se révélera un excellent guide tout au long de cette visite.



Vue aérienne du site en centre ville



Vue d'ensemble des vestiges du château

Edifié au XII<sup>e</sup> siècle, en fond de vallée aux marches septentrionales de la seigneurie de Montfort afin de contrôler la pénétration normande puis anglaise vers Paris ainsi que les routes nord-sud de l'axe Beauvais-Orléans, le château médiéval de Beynes est un parfait exemple des forteresses nées de la féodalité dans le contexte des luttes contre l'expansion capétienne. Bien que sa vocation ait changé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il a gardé longtemps une valeur stratégique lors de la guerre de cent ans puis durant les guerres de religion qui suivirent et furent particulièrement violentes dans l'ouest parisien.

Son évolution a été consécutive à divers remaniements d'envergure. De l'unique donjon ovale du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au logis construit par Philibert de l'Orme pour le roi Henri II la forteresse n'a cessée de s'agrandir de façon concentrique (enceintes circulaires flanquées de neuf tours) pour s'adapter au moyens et techniques de défense notamment l'usage de l'artillerie au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Lire la suite page suivante



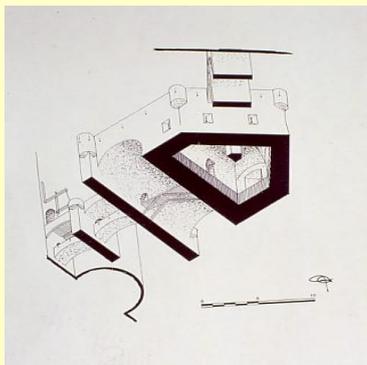
Château primitif fin du XII<sup>e</sup> siècle

Château début du XIV<sup>e</sup> siècle

Château vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle →

## Le ravelin nommé aussi barbacane

Le ravelin (également appelé barbacane) est une petite fortification implantée au milieu des douves dans l'axe du châtelet et la contrescarpe\* situés à l'ouest afin de protéger l'accès du château.



*Perspective, vue du dessous, du ravelin (ou barbacane)*

Cette construction comporte deux étages et est dotée d'un double pont (deux niveaux) permettant le franchissement des fossés.

Le premier niveau joignait la ceinture de casemates, située entre les deux enceintes de muraille, à une salle voûtée du ravelin à partir de laquelle on pouvait atteindre à son tour la contrescarpe.

Le second niveau permettait, lui, de relier directement le Châtelet Ouest à la terrasse supérieure du ravelin et de rejoindre ensuite le sommet de la contrescarpe du côté de l'ancienne basse-cour.



*Le ravelin (barbacane)*

\* Contrescarpe : Talus extérieur du fossé d'un ouvrage fortifié

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, début du XVI<sup>e</sup>, le château est passé aux mains des barons, dans la mouvance d'une famille de grande féodalité, à celles de maîtres et conseillers des rois. C'est, sans doute, ce qui a fortement influé son évolution architecturale qui passe en peu de temps de l'austère donjon aux folies renaissance.



*Vue, d'une partie des douves, des deux tours du châtelet ouest et du ravelin (ou barbacane)*

Cette introduction historique faite notre guide nous invite à le suivre dans les douves pour faire le tour de la forteresse. A cette occasion il nous fait remarquer, qu'après avoir été abandonné à la fin XVIII<sup>e</sup> siècle, et presque entièrement démantelé par la suite, le site a été complètement ignoré et oublié des Beynois jusqu'au milieu du siècle dernier. Ce n'est que par l'obstination d'un habitant dans le début des années 1960 que ce qui n'était plus qu'un monticule informe de friches diverses et de pierres au milieu d'un champ à vache fut racheté par la Mairie et commença progressivement à ressurgir de terre. Les investigations et travaux de restauration sont menés par les bénévoles locaux avec le soutien technique du mouvement associatif de restauration du patrimoine REMPART.

Afin de garder toute son authenticité au site, les parties de murailles ou de tours reconstruites ont, volontairement, été réalisées en retrait d'une trentaine de centimètres par rapport au nu de la façade initiale avec l'ensemble des pierres et moellons trouvés sur place. Les blocs constituant le parement ayant disparus, pour la plupart pillés ou revendus, ce choix évite toute mauvaise interprétation qui pourrait être faite.



*Vue intérieure des casemates et des meurtrières type arbalétrières-canonnières.*

Nous pénétrons dans l'enceinte du château par le Châtelet Est. Après avoir admiré la voûte intérieure nous accédons directement dans les casemates. C'est une galerie circulaire voûtée de 5 à 6 mètres de large située entre les deux murs de défense. Leur fonction était d'abriter des pièces d'artillerie utilisées depuis le boulevard d'artillerie (chemin à ciel ouvert entre l'enceinte primitive et celle du XV<sup>e</sup> siècle qui dessert l'ensemble des tours) et les meurtrières arbalétrières-canonnières qui occupent la partie centrale de chacune des courtines et des tours.



*Le boulevard d'artillerie.*

## **Certains s'appellent « Le club des grosses à dent ».**

C'est à proximité de la gare SNCF de Beynes, dans l'ancienne maison du garde-barrières, que nous retrouvons quelques uns des membres de l'association locale en plein travail.

Ensemble ils constituent ce que les autres nomment familièrement «le club des grosses à dent». Cette appellation leur vient de leur travail qui nécessite le plus souvent l'emploi d'une grosse à dent pour nettoyer le mobilier découvert. Ce travail consiste à trier, laver, inventorier et classer tous les objets ou fragments de mobilier archéologique trouvés.

Ces objets sont ensuite rangés sur les étagères qui meublent toutes les pièces faisant de ce lieu à la reconversion insoupçonnée un petit musée rempli de témoignage.



L'ensemble de ces pièces ne sera remis aux institutions ( DRAC de l'Ile de France ou Service archéologique des Yvelines) qu'en fin d'investigation du site..

C'est l'occasion de leur expliquer que notre mode d'appréhension de chaque découverte diffère. En effet, pour chaque objet découvert sur site nous opérons dès son isolement. Il est aussitôt identifié, photographié en situation et après un relevé métrique il est reporté sur la cartographie du site. Dans un deuxième temps, il est mesuré, dessiné (forme intégrale supposée et coupe) puis décrit et daté. Ce n'est qu'en fin de campagne annuelle que le mobilier est transmis à la DRAC, accompagné du dossier final de synthèse .

## **Un lieu de résidence autour d'une allée centrale**

Après avoir scruté avec attention chaque recoin des casemates nous empruntons un escalier de pierre afin d'accéder au cœur du château. Nous découvrons alors sous le soleil et un éclairage propice aux photos, l'allée centrale et les vestiges des logis qui y furent édifiés à partir du XV<sup>e</sup> siècle.



*Plan du château en 1730 ; Vue aérienne de l'allée centrale et de la distribution des logis tels qu'ils subsistent aujourd'hui- Vue d'ensemble des logis*

L'allée centrale traverse le site d'Ouest en Est en passant par le ravelin (barbacane) et les deux châtelets. Entièrement pavée, elle faisait office de cour du château et fonction de route bordée de part et d'autre de logis. Au XVI<sup>e</sup> siècle, une passerelle permettait d'enjamber cette « rue » pour passer d'une pièce à l'autre. Des logis, répartis en deux corps autour de l'allée centrale, il ne subsiste aujourd'hui que le premier niveau. Il compte sept pièces d'environ 15 à 20 mètres carrés. Sur les façades bordant la rue nous distinguons aisément l'embrasement d'une porte ou d'une fenêtre d'autant que certains de ces éléments ont été restaurés l'été dernier par une équipe de jeunes en réinsertion encadrée de compagnons tailleurs de pierre. Dans les murs de refends nous observons ici une cheminée, là un four à pain ou encore dans un recoin une latrine (toilette d'époque) ou un escalier desservant un niveau supérieur.

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des corps d'hôtel (appelés aussi pavillons) sont ajoutés à cette ensemble. Ils sont édifiés soit sur le boulevard d'artillerie soit dans les châtelets.



*Les latrines*



*Appui de fenêtre et four*



*Escalier*



*Embrasement et cheminée*

C'est au terme de cette passionnante visite et au cour de mille et une questions que nous avons échangées sur nos associations, leur mode de fonctionnement et nos expériences respectives. Mais Mme SAUTER, la Présidente, tenait à nous montrer l'endroit où les objets découverts lors des campagne de fouilles sont entreposés. Nous nous sommes donc tous dirigés vers l'ancre du « club des grosses à dent. ».



## **Une gestion des sites naturels au service de la biodiversité et ... des Vieilles Pierres.**

Natura 2000 est un réseau qui gère un ensemble de sites naturels européens, terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats.

Si nous vous en parlons c'est qu'une bonne partie des coteaux, partant du château d'Ivry (pointe Butte Talbot) jusqu'à Garennes-sur-Eure est classée ZNIEFF\* par la DREAL\*\* Haute Normandie et que cette classification, qui semble être pénalisante, est un outil de soutien à nos actions car nous pouvons toujours voir des variétés de plantes qui avaient leur utilité et pouvaient jouer un rôle lors des époques que nous étudions.

En effet toutes nos recherches pour connaître, sauvegarder et promouvoir notre patrimoine ne se limitent pas aux opérations de fouille mais s'étendent aussi à l'observation de tout ce qui entoure ce que nous explorons. Nous allons donc, à chaque fois que cela sera possible, vous faire redécouvrir certaines espèces.

### **Le Ilex Vomitoria à petites feuilles dit Houx des loups**

On le trouve encore à proximité du château. Son feuillage servait au moyen-âge de garde manger pour conserver les aliments. L'opération consistait à enrober les viandes, gibiers ou autres denrées d'une épaisse enveloppe de feuillage très serré et à pendre le tout au bout d'une ficelle. Les feuilles, très petites et pointues, formaient ainsi une protection contre les écarts de température et certains insectes ou prédateurs.

\* Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique)

\*\* Direction Régionales de l'Environnement et Aménagement du Littoral

## **L'archéologie : c'est quoi ? C'est comment ?**

Après vous avoir donné, dans le n°3 précédent, une définition de l'archéologie et présenté les outils et accessoires nécessaires à l'archéologue. Nous vous présentons à partir de ce numéro et de façon chronologique les étapes dites plus communément techniques de fouille.

### **3- Les techniques de fouille**

**3-1 Le plan 0.** Avant d'amorcer un travail de fouille il est nécessaire d'établir ou de déterminer un plan de référence recouvrant la zone à exploiter à partir de laquelle on pourra déterminer la profondeur de chaque niveau de couche exploitée et de chaque objet trouvé durant la fouille.

**3-2 Le carroyage.** C'est un quadrillage en fil de fer tendu au niveau du plan 0. Il divise le site en carrés de 1 mètre de côté qui peuvent être matérialisés sur le sol à l'aide de fils à plomb. L'axe longitudinal nord-sud, se reconnaît par des chiffres et l'axe transversal Est-Ouest par des lettres. Chaque carré, appelé zone, est donc désigné par une lettre et un chiffre.

**3-3 Le décapage.** La fouille est réalisée zone après zone, et couche par couche, à l'aide d'outils adaptés qui permettent d'enlever l'épaisseur considérée petit à petit sans risque de porter atteinte à d'éventuels objets enfouis.

Aussitôt découvert, les objets sont mis complètement à jour, photographiés en situation et enregistrés dans le carnet de fouille.

Les objets trouvés (appelé aussi mobilier archéologique) sont classés selon leur nature: céramiques, monnaies, ossements (animaux ou humains), os travaillés, objets en métal (fer, bronze, etc.), objet en verre, matériaux de construction, autres.

**3-4 Le relevé des coordonnées.** Chaque objet est enregistré dans le carnet de fouille en respectant la méthodologie suivante : numéro d'ordre, références de zone, couche, nature, positionnement par rapport au plan 0, orientation, inclinaison et dimensions.

Tous les objets sont ensuite dessinés sur un plan millimétré à l'échelle 1/5ème et coloriés en fonction de sa nature.

*A suivre dans notre prochain numéro.*



*Décapage d'un niveau de fouille*



*Carnet de fouille*

## **Recette Perdrix sur tranchoirs à la broche**

Ingrédients : 2 perdrix, 4 tranches fines de lard, 12 oignons moyens, 1 litre et demi de bouillon, 4 foies de volaille, 1 poignée de raisin blonds secs.



Plumez et videz les perdrix. Bardez chaque perdrix avec les tranches de lard à fixer avec un bâtonnet. Disposez-les sur la broche et les faire dorer. Pendant ce temps faire suer les oignons émincés dans une grande marmite. Versez le bouillon de viande faire chauffer. Salez, poivrez. Disposez alors les perdrix et faire cuire doucement environ 30 mn. Quand la cuisson est terminée, retirez-les. Recueillez le jus de cuisson. Prendre une partie du bouillon et le verser dans une petite casserole.

Épaississez avec de la mie de pain émiettée et la valeur d'une moitié de foie de volaille grillée. Ajoutez le jus de cuisson et passez la sauce au mixeur. Faire tremper les raisins blonds dans un peu d'eau. Escalopez les foies et les faire revenir doucement sur le grill.

Décorez avec du persil finement ciselé. Faire griller de larges tranches de pain épais et présentez les perdrix découpées en deux ou en quatre avec les foies placés à côté. Répartissez les raisins égouttés tout autour.